

Introduction

De la sémiogenèse à l'expression. Approches phénoménologiques et morphodynamiques

Antonino Bondi¹

Résumé

Dans ce numéro de Signifiances (Signifying) on se focalisera d'un point de vue théorique et dynamique sur les dimensions langagières et sémiotiques à l'œuvre dans la constitution de l'expérience individuelle et collective. Le but est d'analyser dans le détail l'hypothèse d'une compatibilité constitutive entre deux caractéristiques fondamentales du sens, à savoir sa perceptibilité et sa socialité. Ces caractères seront ressaisis dans la perspective d'une anthropologie sémiotique à vocation phénoménologique, expressiviste et morphodynamique. Il s'agit d'une perspective qui s'intéresse de prime abord à la formation des plans d'expression qui médient l'inscription et l'engagement des sujets au sein de la vie sociale. Ainsi, les différentes contributions discuteront un cadre théorique englobant que l'on appelle sémiogénétique et qui permet d'explicitier les formes et les enjeux sémiotiques et sémiolinguistiques spécifiques qui s'imposent aux acteurs et qui redirigent en permanence leur attention.

Mots-clés : sémiogenèse ; anthropologie sémiotique ; expression ; phénoménologie de la parole ; perceptibilité des formes.

Abstract

In this issue of Signifiances (Signifying) we will focus on a theoretical and dynamic point of view on the linguistic and semiotic dimensions at work in the constitution of individual and collective experience. The aim is to investigate the hypothesis of constitutive compatibility between two fundamental characteristics of meaning, namely its perceptibility and its sociality. These characteristics will be re-seized from the perspective of semiotic anthropology with a phenomenological, expressivist, and morphodynamic vocation. It is a perspective that is interested, at first sight, in the formation of the planes of expression which mediate the inscription and engagement of the subjects within social life. Thus, the various contributions will discuss a theoretical framework that encompasses what is called semiogenetic, which makes it possible to clarify the specific semiotic and semiolinguistic forms and issues that are imposed on the actors and constantly redirect their attention.

Keywords : semiogenesis ; semiotic anthropology ; expression ; phenomenology of speech; perceptibility of semiotic forms.

¹ DISUM (Dipartimento di Scienze Umanistiche) — Université de Catane, Italie. E-mail : antoninobondi80@gmail.com

Le langage nous mène aux choses mêmes dans l'exacte mesure où, avant d'avoir une signification, il est signification. Si l'on ne lui concède que sa fonction seconde, c'est qu'on suppose donnée la première, qu'on le suspend à une conscience de vérité dont il est en réalité le porteur et enfin qu'on met le langage avant le langage.

Maurice Merleau-Ponty

Depuis quelques années, dans l'enceinte des théories sémiolinguistiques, on a assisté au renouveau du concept de *forme*, repris dans des cadres théoriques de facture plus dynamique qui ont concentré leur attention sur ce que l'on a appelé le *thème sémiogénétique*². La *forme* y a été interrogée à partir d'une enquête sur *l'apparaître* de ce qui nous fait signe, ainsi que sur les modes de *percevoir* et d'interagir avec ce même apparaître³. On a pu démontrer que l'émergence des formes sémiolinguistiques dans le paysage écologique et éthologique humain ne peut avoir lieu que par l'intermédiaire d'un champ d'apparition qui y est corrélé⁴. En effet, cette émergence implique *ipso facto* des processus de saisie praxique d'objets de sens, leur mise en circulation, le partage et la manipulation des valeurs qui y sont inhérentes. Par conséquent, la description des formes consiste à expliciter le déploiement d'une relation dynamique, complexe et stratifiée entre plusieurs pôles actifs de co-constitution, d'interaction réciproque, de différenciation et de métamorphose permanente⁵.

La notion de *forme* a cependant toujours été au cœur des disciplines sémiolinguistiques et, plus généralement, de l'histoire des idées ; il suffit de se tourner vers la philosophie d'Aristote pour repérer des éléments qui renvoient aux implications sémiotiques de la forme, à sa polysémie conceptuelle et à son statut double, à la fois d'objet et de modèle⁶. Dans le champ des disciplines plus spécifiquement linguistiques et sémiotiques, l'histoire de la notion de *forme* a été marquée par deux grandes mouvances interprétatives : la tradition linguistique saussurienne ainsi que la sémiotique européenne, et la sémiotique de filiation peircienne. Dans les deux cas, la *forme* a été reliée à la manifestation, à l'interprétation et à la circulation sociale des signes. Comme on le détaillera plus loin, le thème sémiogénétique a pu se développer notamment grâce à la présence d'un paradigme et d'un imaginaire scientifique (mais aussi épistémologique, voire même philosophique !) qui se sont démarqués des cadres traditionnels en linguistique et en sémiotique.

La ligne saussurienne a explicitement conçu le signe linguistique – faisant partie d'un système de signification socialisé – en tant que *forme*, à savoir l'union, ou mieux, l'association de composantes sensibles et intelligibles. Il s'agit d'une conception systémique de la forme, au pouvoir explicatif remarquable à l'égard de l'intelligibilité des phénomènes. Toutefois, l'épaisseur et l'empan sémiotiques et normatifs d'une forme-signe demeurent difficiles à capter lors du processus d'objectivation propre à cette théorisation linguistique⁷. En effet, la conception différentialiste et négative du signe héritée de Saussure ne permet pas de rendre

2 Le thème sémiogénétique s'est développé à partir des travaux de Yves-Marie Visetti et de Pierre Cadiot, dont la théorie, connue sous le nom de *théorie des formes sémantiques*, a représenté le point de départ pour la modélisation sémiogénétique en anthropologie sémiotique, qui a été ensuite développée au sein du séminaire Formes Symboliques, séminaire ayant lieu à l'EHESS, actuellement dirigé par Jean Lassègue.

3 Cf. Bondi, Piotrowski, Visetti (2016). Cf. aussi De Luca, Bondi (2016).

4 En employant le mot champ, on fait allusion à l'usage qu'en fait la physique.

5 Cf. Cadiot, Visetti (2001) ; Visetti, Cadiot (2006) ; Rosenthal, Visetti (2008) ; (2010) ; Bondi (2012) ; (2016).

6 Comme remarqué par Umberto Eco (1968), pp. 253-258.

7 Cf. Bondi (2016) ; Piotrowski (2017).

compte des éléments positifs et génétiques qui sont pourtant en jeu dans la constitution du sens, tout comme dans la formation des signes. En revanche, pour la deuxième tradition, que l'on identifie avec la sémiotique interprétative de Charles Sanders Peirce, le signe est une entité de médiation cognitive, relevant d'un processus d'interprétation ouvert et virtuellement illimité, et qui a lieu dans le tissu des expériences de sujets et des communautés. Dans cette perspective – et en particulier dans les approches bio-sémiotiques récentes⁸ –, les formes sémiotiques *émergent*, certes, mais sans que cette émergence n'ait trouvé ni d'explication ni d'explicitation véritablement univoques.

Ensuite, le développement d'une relecture *dynamique* des concepts fondamentaux de l'analyse structurale a constitué un pas en avant dans l'enrichissement de la notion de forme. Elle a été problématisée à nouveau dans la *Gestalt théorie*, dans la phénoménologie de Maurice Merleau-Ponty, dans la philosophie des formes symboliques de Cassirer, ainsi que dans la théorie des catastrophes de René Thom. Ce tournant à la fois *morphologique*, *dynamique* et *expressif* a conduit à l'élaboration de diverses théories postulant une continuité de principe entre les régimes de production sémiolinguistique et les régimes perceptifs et praxéologiques généraux. La recherche de modèles de ce type renouvelle l'ancienne ambition du modèle structural de mettre en place un canevas théorique et descriptif *transversal*, convenant à toute sorte de régimes de formations, étudiés par les différentes sciences de l'homme. En effet, depuis l'éclipse relative du *moment structuraliste* en sciences humaines et sociales, les problématiques structurales ont été profondément repensées dans un cadre dynamiciste. En particulier, plusieurs théories linguistiques (grammaires cognitives, théories énonciatives, linguistiques énaactives, etc.) se sont développées à partir de postulats que l'on peut dire perceptivistes. Le langage est alors conçu comme un milieu et un objet de perception au sein d'un champ plus englobant. Il s'agit d'une avancée considérable⁹. Cependant, dans ces théories, on n'a pas considéré la *parole* comme véritable *flot expressif*, profilant et modalisant conjointement des signes et des sujets.

En revanche, un modèle sémiogénétique propose d'inverser le procédé épistémologique en adoptant un positionnement et une méthode d'inspiration phénoménologique, c'est-à-dire en redoublant le principe d'un primat de la perception avec celui d'un primat de la parole. Dès lors, à l'intérieur de l'espace problématique ouvert par ce double principe phénoménologique – *parole comme perception* et *perception comme parole imminente* – on est amené à rehausser certains concepts classiques des traditions textuelles en linguistique, en sémiotique et en rhétorique. Par exemple, une place particulière est à accorder à la révision des concepts d'*action* et d'*acteur* à l'intérieur d'un dispositif expressif et agonistique où la question des motifs et des engagements (croisant les forces et les valeurs) ne se sépare pas de celle des enjeux et des normes propres de la sémiotisation, ni de celle des réseaux de socialisation et des institutions qui organisent conjointement l'inscription des sujets¹⁰. Dans ce cadre, il est important de souligner que la variation ne peut s'expliquer que si l'on sort d'une problématique classique de la catégoricité. Par exemple, dans le cas du langage, il s'agit d'une praxis sociale qui, au lieu de tracer les contours de catégories nettes (qui fonctionneraient comme une base cristalline pour des procédures déterminantes), instaure plutôt certaines polarités autour de valeurs toujours à reconstruire, dont les lignes de tendances ou de démarcation ne sont pas connues d'avance. De surcroît, concevoir la variation comme autre chose qu'une simple perturbation renouvelle la question de la transformation interne des normes sociales et culturelles.

En effet, le modèle sémiogénétique ne reconduit pas la variation à une simple contingence qui viendrait perturber de l'extérieur des systèmes sociaux conçus sur le modèle de systèmes

8 Cf. Deacon (2011).

9 Cf. Bondi (2017a) ; Bottineau (2012) ; (2013) ; La Mantia (2020).

10 Cf. Descombes (1996) ; Bondi (2014) ; Piotrowski, Visetti (2015) ; Paolucci (2020) ; Lebas (2021).

physiques à l'équilibre. Au contraire, la variation est à interpréter comme une reconfiguration de la norme par le travail sur les symboles¹¹ (captation, reprise, circulation, spoliation, détournement, thésaurisation, héritage), et constitue l'enjeu même de la socialité. Les normes ne sont pas indexées sur une objectivité externe présumée stable, mais elles peuvent évoluer au cours du temps sans perdre pour autant leur aspect prescriptif : ce qui est en quelque sorte prescrit, c'est de faire face à l'indétermination sans pour autant rompre avec certains cadres d'observance. À partir du moment où variabilité et prescription ne s'opposent plus mais se conditionnent l'une l'autre, l'historicité des normes s'affiche clairement. L'idée de *reprise*, telle qu'elle a été élaborée dans la phénoménologie de Merleau-Ponty, s'éclaire davantage dans un cadre proprement sémiogénétique : reprendre n'est pas répliquer une forme déjà actée, mais interroger le passé et la ressource en y cherchant et en renouvelant des dynamiques de motivation¹². C'est ainsi que la prescription se trouve reconduite et parfois mise au défi, à travers les réponses données aux appels, aussi bien proches que fondamentaux. Une telle notion de reprise met en lumière le pouvoir sollicitant l'appel institutionnel, ainsi que la liberté du sujet, toujours relancée dans l'impossibilité pour quiconque « d'avoir le dernier mot ». Ainsi peut-on mieux comprendre comment s'instaure le social aux yeux de tous comme dans notre parole intérieure¹³.

De ce point de vue, la variation des signes comme celle des sujets ne procède donc pas d'un espace abstrait préconstitué (qu'il s'agisse de signes ou de catégories) mais se constitue dans le phénomène expressif et pratique de la *reprise*, porteuse d'une altérabilité constitutive, vecteur conscient ou inconscient de conformité comme de décalage, entraînant toujours des processus d'évaluation (mimésis et différenciation, expressivité et normativité)¹⁴. La seule épistémologie possible est donc le reflet de cette perspective radicalement génétique (micro- comme macro-génétique) : non pas signes et sujets, mais sémiogénèse et subjectivation. Dès lors, il est loisible de produire des descriptions qui soient centrées sur les intersubjectivités en acte aussi bien que sur d'autres plus impersonnelles et directement rattachées aux herméneutiques publiques. Dans ce mode de restitution, le pratique se mêle au mythique, et les petits mythes de la vie ordinaire, les épopées intersubjectives se croisent naturellement avec les mythologies fondatrices, les idéologies établies. C'est également ainsi qu'il faut comprendre l'immanence des jeux sémiotiques, non pas comme le résultat des structures et transformation d'un plan univoque, mais comme l'arrangement singulier qui fait résonner intérieurement toute forme symbolique (au sens de Cassirer) avec d'autres dont pourtant elle se différencie. Les relations mutuelles entre formes, les renvois des valeurs les unes aux autres, définissent ce que l'on pourra appeler une *économie symbolique*, conditionnant la diffusion et la métamorphose de la forme elle-même.

L'activité de langage et ses formes sous le prisme de l'archipel *sémiogénétique* et d'une anthropologie sémiotique constituent le thème privilégié par ce numéro de *Signifiances (Signifying)* : l'objectif minimal est de parvenir à penser le langage et la sémiologie sur le mode d'une perception (de son comme de sens), engageant une activité spécifique de construction de formes. L'idée qui soutient cette approche est que, lors d'une interaction langagière, nous *percevons* ce qui est dit avant éventuellement de le conceptualiser et de l'articuler logiquement. On part donc de la question suivante : *qu'arrive-t-il* lorsque l'on *perçoit* un énoncé ? Quelles strates de la mémoire, de l'imagination, de la sensibilité mobilisons-nous en tant que sujets parlants ? Dans quelles formes et suivant quelles phases ces strates sont-elles déployées ? On espère ainsi disposer d'une matrice théorique et descriptive convenant aussi bien à la restitution

11 Cf. Lassègue (2016).

12 Cf. Bondi (2019).

13 Cf. Rosenthal (2019).

14 Cf. Bondi (2016) ; De Luca, Bondi (2016).

de l'expérience individuelle qu'à celle de la dimension publique de la parole. On comprend l'importance de partir d'une théorie adéquate de la perception vue comme praxis perceptive, pour espérer en arriver à un agencement de facture comparable, qui serait celui d'une « perception langagière », pratique engageant des dimensions acoustiques, sémantiques, pragmatiques, syntaxiques, c'est-à-dire également normatives et imaginaires.

Le numéro vise donc à cartographier l'état actuel de certaines propositions en sciences et théorie du langage (et de la sémiologie) autour des dynamiques de constitution des formes, ainsi que des concepts qui entourent cette perspective. Cependant, il ne s'agit pas de présenter une approche sémiogénétique, mais de remettre en question un certain nombre de problèmes théoriques à partir des horizons divers des différents auteurs. En particulier, les contributions ouvrent des pistes de réflexion sur les articulations entre des pôles qui, dans le cadre d'une anthropologie sémiotique, sont profondément imbriqués : a) les différents degrés et régimes de formalité des objets langagiers et sémiotiques (hétérogénéité, matérialité, multimodalité, assemblages, etc.) ; b) les modalités de constitution d'une *conscience sémiogénétique*, soit les régimes d'appropriation et d'inscription des formes dans les paysages culturels, ainsi que certains régimes de transmission constituant l'horizon socio-sémiotique de la valeur des formes ; c) la normativité et les ritualisations traversant toute prise de parole ; d) le rôle de la corporalité (ou de l'inter-corporalité) et du psychisme pour repenser les interactions langagières et sémiotiques dans une posture phénoménologique et *écologique*.

Grâce aux différentes contributions présentes – à caractère épistémologique et théorique ou bien se focalisant sur des cas d'étude –, l'objectif du numéro se précise comme suit : on a souhaité réfléchir sur les modèles et les théories linguistiques, sémiotiques et philosophiques qui ont fait interagir les divers héritages phénoménologiques avec les théories dynamiques de la sémiologie. On a ainsi conçu le langage et la sémiologie (humaine, animale et non humaine) comme une habilité complexe, c'est-à-dire une *activité conjointe* par laquelle les participants/interlocuteurs s'harmonisent les uns avec les autres et co-construisent en même temps des niches cognitives (et écologiques) partagées. Dans ce cadre, les différentes contributions ont approfondi des thèmes et des objets de recherche hétérogènes dans le but de rendre compatibles deux caractéristiques fondamentales du sens, à savoir sa perceptibilité et sa socialité.

C'est ainsi que, bien qu'ils soient issus d'horizons divers, les articles de ce numéro de *Signifiances (Signifying)* contribuent à une discussion sur les enjeux de l'anthropologie sémiotique¹⁵ qui s'intéresse de prime abord à la formation des plans d'expression médiatisant l'inscription et l'engagement des sujets au sein de la vie sociale. En effet, l'anthropologie dite sémiotique tient nécessairement à la part déterminante que prend la dimension culturelle dans le processus de cognition. Elle pose que la socialité du sens doit être rapportée d'emblée à des formes et à des activités symboliques qui redirigent en permanence les interactions et conditionnent la formation des valeurs et des utilités. Le sens en tant que social ne se sépare donc pas d'une *recherche d'expression*, concomitante de la formation de diverses médiations sémiotiques, et fondant la possibilité de la répétition et d'une évaluation de l'expérience (conformité, écart). Ainsi, tout dispositif cognitif qui l'intéresse est inséparable du *corps propre* en tant qu'expressif, et par là, inséparable aussi du langage et de l'histoire sociale. Il s'agit ici de dépasser les contradictions qui opposent *internalistes* et *externalistes*, notamment en philosophie des sciences cognitives, par la mise en avant d'une perspective sémiotique, ou mieux, sémiogénétique : ces contradictions s'estompent en effet au niveau du « signe » en tant qu'entrelacs du sensible et de l'intelligible, de l'intériorité et de l'extériorité, de l'individuel et du collectif¹⁶.

¹⁵ Cf. Lassègue, Rosenthal, Visetti (2009) ; Bondi, De Luca (2020).

¹⁶ Cf. Bondi (2015) ; (2017b).

La conception sémiogénétique esquissée ici s'appuie sur une vision globalement expressiviste et pratique de l'existence humaine : ce qui est perçu l'est toujours comme expression d'une certaine disposition pratique et d'une évaluation qui font sens. C'est dans cette imbrication entre les corps, les dispositions, les habitudes intériorisées et sédimentées que l'on retrouve une notion élargie d'*habitus* incluant à la fois les conduites et l'institution imaginaire du social. L'anthropologie sémiotique envisage de retrouver, pour tout phénomène social ressaisi comme flot expressif et expérience traversée, une certaine dynamique d'*avènement* et de *transformation* des signes, des corps et des sujets. Au centre de notre préoccupation se trouvent les modalités *sémiogénétiques* de la *rencontre* entre les sujets et les institutions : une rencontre qui noue *l'intrigue du sens*. La part individuelle dans ces rencontres se comprend d'abord comme perception sémiotique, attention conjointe, participation à une intersubjectivité comportant un répertoire d'interactions ritualisées ainsi que le partage d'un imaginaire. Le jeu sémiotique – ressource aussi bien que production – se joue alors dans des registres aussi bien fictionnels que pratiques, tandis que la signification se détermine dans les rapports internes aussi bien qu'externes aux divers régimes sémiotiques. C'est ainsi en particulier que l'anthropologie sémiotique conçoit le caractère d'emblée social ou socio-sémiotique de la cognition. Par l'étude de la variation des normes et de leur mode d'emprise, on est en mesure d'échapper à deux impasses : celle qui fait de l'individu la seule mesure de ses buts et de ses actions ; celle qui, à l'inverse, représente la réalité sociale sous la forme d'un ordre symbolique autonome surplombant. Dans le cadre anthropologique promu ici, l'individuation croisée des « formes-signes » et des « sujets » est une catégorie fondamentale de la vie sociale.

Le numéro s'ouvre avec l'article de **David Piotrowski**, qui se focalise sur le statut *énigmatique* de la notion de *sémiogénèse*, définie comme une phase du sens en formation. En effet, lorsque l'on parle de sémiogénèse, on indique un moment de la construction du sens où un fait purement expressif pousse vers la polarisation sémiotique, c'est-à-dire vers sa constitution en unité composée d'une expression et d'un contenu. Il s'agit d'une phase extrêmement complexe, qui comprend l'ensemble des processus d'élaboration du fait expressif en tant que constitué, mais aussi l'ensemble des actes de différenciation qui peaufinent progressivement l'émergence du sens dans sa singularité. Piotrowski propose une reconstruction de l'architecture de la sémiogénèse dans le sillage de la phénoménologie de Merleau-Ponty. En particulier, la sémiogénèse peut se lire comme une *transition de phase* où le « signe » pourrait jouer le rôle d'un état intermédiaire doté d'une relative stabilité, par rapport aux états *instables* telles que la « première parole » chez Merleau-Ponty. L'analyse de Piotrowski permet de comprendre que l'idée suggestive d'une *première parole* chez Merleau-Ponty ne doit pas être reconduite à l'idée d'une création *ex nihilo* – ce qui reviendrait à un modèle formaliste de la projection d'une forme sur un matériau brut – mais, au contraire, que « l'événement sémiogénétique se réalise lorsqu'un matériau expressif, considéré au point de vue de ses textures et de ses tensions internes, se voit rehaussé, comme dynamisé, par certains principes de forme pour se trouver alors propulsé dans la sphère du sémiotique ».

Dans son texte, **Paul John Thibault** revient sur une notion centrale de la linguistique énaïve et de la biosémiotique contemporaine, à savoir le concept de *linguaging*. Depuis Maturana et Varela, le *linguaging* est défini normalement en tant que réseau complexe de systèmes sociaux de coordination et de coopération. Dans sa contribution, Thibault en met en valeur les aspects plus « écologiques » : s'il est vrai que le *linguaging* est une praxis linguistique coordonnée, elle permet aux individus de rechercher et d'articuler une série de correspondances fonctionnelles entre ceux-ci et certains aspects de leur expérience perceptive et culturelle de l'environnement. Un aspect est examiné en détail par l'auteur, à savoir la relation « métabolique » entre les « finalisations » de l'activité du *linguaging*, soit les énoncés produits par les locuteurs, et les situations sociales qui y co-articulées. En effet, selon Thibault les énoncés auraient un double

statut, qui s'avère important pour une sémiotique dynamique et sociale : d'une part les énoncés eux-mêmes sont des *assemblages* au sens de Deleuze et Guattari ; d'autre part, il se co-articulent avec des assemblages socio-affectifs-cognitifs, à différentes échelles, en particulier à l'échelle microgénétique. Ainsi, les processus internes de construction microgénétique, qui ont leur origine dans l'infrastructure pré-linguistique, sont schématisés corporellement, entraînés et façonnés par des paramètres d'ordre global, par exemple un modèle lexicographique. Les contraintes fonctionnelles intrinsèques de l'activité langagière sont l'œuvre d'un système complexe qui utilise les ressources disponibles en fonction du contexte afin de produire des résultats sociaux et cognitifs.

Quant à **Valeria De Luca**, elle propose une réflexion autour du rôle joué par le concept de *matérialité* et de la théorie de la construction de niche (*niche construction*), qui permettent de repenser la constitution des formes sémiotiques, ainsi que leur pouvoir d'agence. En particulier, selon l'auteur, le modèle de la *niche construction* permet de penser ensemble « la matérialité des phénomènes de sens, l'émergence et la stabilisation des sémioses humaines, les relations entre humains et non humains à des échelles qualitativement et temporellement différentes ». Ainsi, en discutant de façon critique la notion d'*hyperobjet*, ainsi que la théorie des engagements matériels de l'archéologue Lambros Malafouris, De Luca propose de penser au langage en tant qu'« hyperobjet », à savoir une portion signifiante du monde, qui n'est localisable ni « spatialement » ni « temporellement ». Au contraire, dans cette perspective écosémiotique, le propre du langage serait d'interférer « sans s'y réduire, dans ce maillage et cette coexistence des arts, des éléments naturels et des événements infiniment grands ou infinitésimaux ».

Jacques Fontanille questionne l'histoire conceptuelle et épistémologique de la notion de *forme* par le prisme du concept d'*imperfection*. En revenant sur différentes conceptions de la forme, d'Aristote à Greimas, Fontanille fait remarquer qu'il y a une espèce de court-circuit essentiel, et non vicieux, entre la productivité propre à l'émergence des formes et son instabilité constitutive. Plus particulièrement, pour que les formes puissent être saisies et produire des événements pour *quelqu'un*, c'est-à-dire pour un centre subjectal, il est absolument nécessaire qu'elles soient *perçues, ressenties*, comme des êtres imparfaits, incomplets, instables, générateurs de modalités d'attention, de désir, de modalisation. Fontanille montre que ce caractère double à l'œuvre dans la dynamique de constitution des formes est présent dans des conceptions radicalement différentes de la forme, telle que celle inspirée de l'analyse sémiotique de Hjelmslev à Greimas, et celle que l'on retrouve dans la biosémiotique qui s'inspire des travaux de Jakob von Uexküll.

L'article de **Marion Colas-Blaise** se veut un dialogue situé à la croisée de la phénoménologie, de l'anthropologie d'ascendance ingoldienne et de la sémiotique contemporaine. En discutant en particulier la théorie de l'instauration et de l'énonciation, Colas-Blaise interroge la question du *devenir des formes*, en travaillant sur les modalités de captation simultanée des aspects de déploiement et de déroulement, ainsi que celui de coprésence. Dans le texte, les dessins préparatoires de l'artiste Tony Cragg viennent détailler ce propos, car ils mettent en valeur une logique présentative et non représentative du matériel expressif, esthétique et sémiotique. L'idée que Colas-Blaise propose est celle d'une énonciation en tant que dynamique de prolifération des voix et des instances, en tension entre réexpression instituante et invention de nouveaux possibles.

Le texte que nous propose **Franck Lebas** est une étude de cas autour du morphème [spr], analysé par le prisme d'une analyse du *motif* de *spirale*. Selon Lebas, cette analyse de linguistique appliquée permet de creuser les dimensions culturelles, imaginatives, incarnées instables qui tournent au sein du motif de la *spirale*, et qui relie la dimension du jeu, du travail

et du sport. Plus profondément, l'analyse montre la validité épistémologique – confirmée par l'activité descriptive – des approches phénoménologiques en linguistique, qui considèrent que l'activité de langage est une perception et que l'activité perceptive et d'emblée sémiotique.

Quant à l'article de **Robert Nicolai**, il s'agit d'une mise en perspective critique, ou d'une mise en résonance, entre les approches phénoménologiques de l'anthropologie sémiotique et l'approche phénoménologique développée dans le cadre de son anthropologie linguistique, nommée *dynamique sémiotique*. L'article présente certains des concepts-clés de l'anthropologie langagière de Nicolai : le sujet expérientiel, le clivage, l'historicité, le NOUS, la perspective de l'anneau de *Moebius*, etc. A partir de cette présentation, l'auteur propose une confrontation serrée entre les deux perspectives, en montrant que, si elles ne se recouvrent pas intégralement, elles présentent tout au moins des éléments de convergences importants, en particulier vis-à-vis des relations entre langage, expérience et cognition.

Per Aage Brandt s'interroge sur le rôle des sciences du sens dans le contexte de crise écologique. S'inscrivant dans la sémiotique cognitive danoise en tant que synthèse de la linguistique cognitive californienne et des modèles morphodynamiques de René Thom, Brandt montre au lecteur qu'une perspective « écologique » de la sémiologie ne peut que récuser une division inacceptable entre les dimensions naturelle, psychique, sociale et culturelle. Au contraire, « au lieu d'opposer le psychisme et le monde, c'est-à-dire le monde quotidien, [il faut] montrer comment une étude psycho-sémiotique doit être directement associée à une étude écosémiotique, parce que l'esprit est lui-même façonné par le monde sémiotique avec lequel il a évolué pendant 50 000 ans de modernité ».

Dans le dernier texte du numéro, **Félix Danos** présente une étude anthropologique, pragmatique et ethno-sémiotique. Il s'agit d'un travail ethnographique réalisé dans le Sud-Est du département de l'Allier (Région Auvergne-Rhône-Alpes). Dans son article, Danos se propose de tester, en partant de son étude de terrain, la validité heuristique de certains concepts de l'anthropologie sémiotique nord-américaine. L'article propose des analyses d'interactions avec les habitants du département à travers la reconstruction d'une mise en scène du discours d'autrui. L'enjeu est de montrer « l'importance de la prise en compte des processus donnant forme et sens à l'espace et au temps, nommés formulations chronotopiques, pour comprendre la hiérarchisation des manières de parler dans les discours réflexifs sur le langage ».

Références bibliographiques

AUCLIN, Antoine, FILLIETTAZ, Laurent, GROBET, Anne, SIMON, Anne Catherine (2004). (En)action, expérientiation du discours et prosodie. *Cahiers de linguistique française*, 26, 217-249.

BARBARAS, Renaud (2002). Le vivant comme fondement originaire de l'intentionnalité perceptive. Dans J. PETITOT, F. VARELA, B. PACHOUD, J.M. ROY (dirs.), *Naturaliser la phénoménologie. Essais sur la phénoménologie contemporaine et les sciences cognitives*. Paris : CNRS éditions, 681-698.

BERTHOZ, Alain (1997). *Le sens du mouvement*. Paris : Odile Jacob.

BERTHOZ, Alain (2009). *La Simplexité*. Paris : Odile Jacob.

BONDÌ', Antonino (dir.) (2012). *Percezione, semiosi e socialità del senso*, Milan : Mimesis,

BONDÌ', Antonino (2014). Fra espressione, istituzione e immaginario : Merleau-Ponty, Descombes e Castoriadis. *RIFL*, 9, 12-25.

- BONDI', Antonino (2015). Pour une anthropologie sémiotique et phénoménologique. Le sujet de la parole entre cognition sociale et valeurs sémiolinguistiques. *Intellectica*, 63, 125-148.
- BONDI', Antonino (2016). Altérité de la parole et socialité du sens : énonciation et perception d'autrui. Dans M. COLAS-BLAISE, G.-M. TORE (dir.), *L'énonciation aujourd'hui, un concept-clé des sciences du langage*. Limoges : Lambert-Lucas, 381-39.
- BONDI', Antonino (2017a). Entre éaction, perception sémiotique et socialité du sens: phénoménologie de la parole et de l'activité de langage. *Signifiances (Signifying)*, 1(2), 5-19. DOI : <https://doi.org/10.18145/signifiances.v1i2.91>.
- BONDI', Antonino (2017b). Linguistic Praxis as Institution and Individuation between semiotic imagination, normative schemes and styles. *Diritto & Questioni Pubbliche*, 1, 147-165.
- BONDI', Antonino (2019). Penser l'engagement entre expérience d'écriture et responsabilité. Remarques autour des *Recherches sur l'usage littéraire* de M. Merleau-Ponty, dans V. BISCONTI, R. DE ANGELIS, A.M. CUREA (dir.), *Héritages, réceptions, écoles en sciences du langage : avant et après Saussure*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 255-264.
- BONDI', Antonino, PIOTROWSKI, David, VISETTI, Yves-Marie (2016). Phénoménologie et linguistique : un entrelacs. *Metodo. International Journal of Phenomenology and Philosophy*, 4(2), 267-308. DOI : <http://dx.doi.org/10.19079/metodo.4.2.267>
- BONDI', Antonino, DE LUCA, Valeria (2020). Formas y complejidad cultural: notas epistemológicas para una antropología semiótica. *Temas del Seminario. Revista de Semiótica*, 43(1), 35-63.
- BOTTINEAU, Didier (2010). Language and enaction, dans J. STEWART, O., GAPENNE & E., DI PAOLOO (dirs). *Enaction: toward a new paradigm for cognitive science*. Cambridge : The MIT Press, 267-306.
- BOTTINEAU, Didier (2012). La parole comme technique cognitive incarnée et sociale. *Tribune Internationales des Langues Vivantes*, 52-53, 44-55.
- BOTTINEAU, Didier (2012b). Parole, corporéité, individu et société : l'embodiment dans les linguistiques cognitives, *Texto*, XVII. Disponible en ligne sur <http://www.revue-texto.net/index.php?id=2973>.
- BOTTINEAU, Didier (2013). Pour une approche éactive de la parole dans les langues. *Langages*, 4(192), 11-27.
- BOURGINE, Paul, LESNE, Ammick (dir.) (2006). *Morphogenèse. L'origine des formes*. Paris : Belin.
- CADIOT, Pierre, VISETTI, Yves-Marie (2001). *Pour une théorie des formes sémantiques. Motifs, profils, thèmes*. Paris : Presses Universitaires de France
- CLARK, Herbert. H. (1996). *Using language*. Cambridge : Cambridge University Press.
- CLARK, Andy (2003). *Natural-Born Cyborg. Minds, Technologies and The Future of Human Intelligence*. Oxford : Oxford University Press.
- CONEIN, Bernard (2004). Cognition distribuée, groupe social et technologie cognitive. *Réseaux*, 124, 53-79.
- DEACON, Terrence (2011). *Incomplete Nature : How Mind Emrged from Matter*. New York : Norton & Company.
- DE JAEGHER, Hanne, DI PAOLO, Ezequiel (2007). Participatory sense-making: An enactive approach to social cognition. *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 6, 485–507.

- DE JAEGER, Hanne, DI PAOLO, Ezequiel, GALLAGHER, Shaun (2010). Can social interaction constitute social cognition?. *Trends in Cognitive Sciences*, 14(10), 441–447. DOI : [10.1016/j.tics.2010.06.009](https://doi.org/10.1016/j.tics.2010.06.009)
- DE LANDA, Manuel (1997). *A Thousand Years of Nonlinear History*. New York : Zone Books.
- DE LANDA, Manuel (2006). *A New Philosophy of Society: assemblage theory and social complexity* Londres-New York : Continuum.
- DE LANDA, Manuel (2009). Agencements versus totalités. *Multitudes*, 39(4), 137-144.
- DESCOMBES, Vincent (1996). *Les institutions du sens*. Paris : Editions de Minuit.
- DE LUCA, Valeria, BONDÌ Antonino (2016). Métamorphoses des formes, figures de la culture. *Formules*, 20, 31-49.
- FAUCONNIER, G., Turner, M. (2002). *The Way We Think. Conceptual Blending and Mind'S Hidden Complexity*. New York : Basic Books.
- ECO, Umberto (1968). *La struttura assente*. Milan : Bompiani.
- GEERTZ, Clifford (1973). *The interpretation of Cultures*, New York : Basic Books.
- HODDER, Ian (2012). *Entangled. An Archaeology of the Relationship between Human and Things*. Chichester : Wiley-Blackwell.
- HUTCHINS, Edwin (2005). Material anchors for conceptual blends. *Journal of Pragmatics*, 37, 1555-1577.
- HUTTO, Daniel (2008). *Folk Psychology Narrative. The sociocultural Basis of Understanding Reasons*. Cambridge (MA)-London : The MIT Press.
- INGOLD, Tim (2000). *The Perception of Environment. Essays on Livelihood, Dwelling and Skill*, Routledge, London.
- INGOLD, Tim (2008) When ANT meet SPIDER : Social theory for arthropods. Dans C. KNAPPETT, L. MALAFOURIS (dir.), (2008). *Material Agency. Towards A Non-Anthropocentric Approach* (p. 209-216). Berlin : Springer,.
- INGOLD, Tim (2013). *Marcher avec les dragons*. Bruxelles : Zones Sensibles.
- LAKOFF, George (1987). *Women, Fire and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*, Chicago : Chicago University Press.
- LA MANTIA, Francesco (2020). *Seconda persona. Enunciazione e psicoanalisi*. Macerata : Quodlibet,.
- LASSEGUE, Jean (2005). Formes symboliques et émergence de valeurs. Pour une cognition culturalisée. *RSTI-RIA*, 19, 45-55.
- LASSEGUE, Jean (2016). *Ernst Cassirer. Du transcendantal au sémiotique*, Paris : Vrin.
- LASSEGUE, Jean, ROSENTHAL, Victor, VISETTI, Yves-Marie (2009). Économie symbolique et phylogénèse du langage. *L'Homme*, 192, 67-100.
- LEBAS, Franck (2021). Le 'champ perceptif énonciatif' et la perception d'autrui, dans A. BONDÌ, D. PIOTROWSKI (dir.), *Le thème perceptif et expressif. Entre linguistique, sémiotique et philosophie*. Paris : CNRS éditions, 11-27.
- MALAFOURIS, Lambros (2013). *How Things Shape the Mind: A Theory of Material Engagement*. Cambridge MA-London : The MIT Press.
- MERLEAU-PONTY, Maurice (1969). *La Prose du monde*. Paris : Gallimard.

- MERLEAU-PONTY, Maurice (2001). *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard.
- MERLEAU-PONTY, Maurice (2003). *Signes*. Paris : Gallimard.
- MERLEAU-PONTY, Maurice (2011). *Le Monde sensible et le monde de l'expression*. Genève : MétisPresses.
- PAOLUCCI, Claudio (2020). *Persona. Soggettività nel linguaggio e semiotica dell'enunciazione*. Milan : Bompiani.
- PIOTROWSKI, David (2017). *Morphogenesis of the Sign*. Berlin : Springer.
- PIOTROWSKI, David & VISETTI, Yves-Maire (2015). Expression diacritique et sémiogénèse. *Methodo. International Studies in Phenomenology and Philosophy*, 3(1), 63-112. URL : [10.19079/metodo.3.1.63](https://doi.org/10.19079/metodo.3.1.63).
- REMOTTI, Francesco (2011). *Cultura. Dalla complessità all'impoverimento*, Laterza, Rome.
- ROSENTHAL, Victor (2019). *Quelqu'un à qui parler. Une histoire de la voix intérieure*. Paris : Presses Universitaires de France.
- ROSENTHAL, Victor, VISETTI, Yves-Marie (2008). Modèles et pensées de l'expression : perspectives microgénétiques. *Intellectica*, 50(3), 177-252.
- ROSENTHAL, Victor, VISETTI, Yves-Marie (2010). Expression et sémiogénèse — pour une phénoménologie sémiotique. *Rue Descartes*, 70, 26-63.
- SALANSKIS, Jean-Michel (2003). *Herméneutique et cognition*, Villeneuve-d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- TOMASELLO, Michael (2008). *Origins of human communication*. Cambridge : The MIT Press.
- TOMASELLO, Michael (2019). *Becoming Human. A theory of Ontogeny*. Harvard : President and Fellows of Harvard College.
- VISETTI, Yves-Marie, CADIOT, Pierre, (2006). *Motifs et proverbe. Essai de sémantique proverbiale*. Paris : Presses Universitaires de France.